



*“On a parlé de la porosité à propos de votre fils, on a dit que le monde, il était poreux et que le savoir, même s’il n’était pas enseigné, il serait en quelque sorte secrété par le monde, et que l’école, eh ben c’était beaucoup moins important que avant on croyait..., vous en pensez quoi ?”*

*Marguerite DURAS – La pluie d’été*



*“Nous sommes des Héros. Tous les hommes sont des Héros”.*<sup>1</sup>

Les personnages de *La pluie d’été* sont essentiellement libres, libres par nature, libres en puissance de toute structure et de toute identité particulière.

Plus qu’une fresque sociale ou un discours sur l’identité et la pauvreté, *La pluie d’été* est une longue métaphore qui utilise tous les éléments de la vie modeste d’une famille de déracinés pour les transformer en événements métaphysiques, les éclairer à la lumière du Mythe. C’est à partir de la banalité qu’a lieu l’effacement progressif qui fera d’eux des Héros déconcertants et d’Ernesto un sage.

Ernesto et ses parents “sans spécialité” ne forment aucune révolte contre la société. Ils inventent une forme de résistance : celle d’une justesse à l’égard de la vie qui pousse en eux et qui veut advenir. Cette résistance paradoxale est une forme de douceur et de bonté bien plus dévastatrice que la violence ; bien plus simple aussi. La résistance comme douceur, la douceur comme sauvagerie.

L’inculture de ces gens “pas très cultivés” qui se reconnaissent dans les romans de gare leur permet de reprendre la vie à son niveau de résistance le plus essentiel. “Ne pas avoir de culture”, c’est se retrouver en sympathie avec les plantes sauvages, la friche, le terrain abandonné, reprendre ses droits fondamentaux de la simple nécessité de fleurir.

<sup>1</sup> Marguerite DURAS – *La pluie d’été*

J'ai vu toutes les œuvres qui se sont  
faites sous le soleil  
et pâture de vent ? Et tenez tout est buée



“L’*in*ertie” sociale ou humaine dans laquelle cette communauté familiale semble stagner est comme une mise en disponibilité de l’être. Le “chômage” est avant tout une vacance d’activité. N’être rien, ou n’être plus rien, n’être personne, marginalisé et hors du temps actif, est le pendant positif de celui qui est “quelqu’un” et “quelque part”.

N’étant rien, les personnages sont disponibles à accueillir toutes les identités, les espaces, les temps, leur liberté archaïque - à être en mesure de vivre *la beauté simple du fait de vivre, en soi, dépouillé des superstructures* (R. Antelme).

*“Nous sommes des enfants en général”* <sup>1</sup>

Avant même la découverte du Livre Brûlé par Ernesto, la communauté entière vit sous le sceau de l’exil et du transit. L’imprécision des lieux d’origine du père (la vallée du Pô) et de la mère (quelque part à l’Est entre l’Alsace et le Caucase) fonde déjà une mythologie qui se répercute partout.

Le Vitry de La pluie d’été est tantôt une ville nouvelle, tantôt une ville ancienne ou mythique. Les fleuves, Seine ou Mékong, conjoignent et on y entend aussi bien la rumeur de la mer sur le bord de l’autoroute que les peuplades innombrables qui vivent sur ses flancs, le silence du désert biblique que le bruit monstrueux des machines qui le pollue. Le présent se vit au rythme de plusieurs archéologies superposées en strates.

La langue poreuse qui sert aux échanges familiaux est le lieu de tous les croisements : mélange de français “mal parlé”, d’anglais, de prénoms russes, d’italien “sale” dont le père achève de se vider. Il n’est pas jusqu’aux personnes extérieures, garantes du Savoir (l’instituteur) ou du récit “objectif” (le journaliste), qui ne sont contaminés par ce qui se dérobe et s’écroule dans le langage quotidien. Plus que la souffrance d’un déracinement, on entend ici un exil par nature, une lacune, un trou dans l’appartenance. La perte de la langue d’origine, maternelle, est un mouvement dynamique d’invention, jamais le lieu de serremments identitaires.

Ni appartenir, ni conquérir, ni posséder. La liberté de cette communauté défait et neutralise les règles qui régissent la machine sociale qui l’entoure, désarçonne l’institution de son socle. Elle place les personnages à côté des lois, dans un mouvement que les lois ne peuvent ni penser ni arrêter. Mais les lois ne sont jamais dénoncées : elles sont invalidées.

## Le livre brûlé

Le livre brûlé, c'est *l'Écclésiaste*, parole de sagesse millénaire. C'est par la rencontre avec cette parole que Ernesto de *La pluie d'été* va faire l'expérience de la connaissance. Le livre brûlé qui lui sert de guide joue ici le rôle de révélateur. Ou plutôt : c'est par Ernesto que le livre se révèle. *L'Écclésiaste* sert de révélateur parce qu'il est avant tout un livre de sagesse non dogmatique, le récit d'une expérience. Il peut donc toucher l'intimité des vies, entrer en contact avec le monde, ricocher contre la machine marchande, sociale et politique. Aux mots d'ordre de la possession, de l'accumulation des biens et des savoirs, il oppose par une douceur radicale la vanité de toute richesse, de toute sagesse.

Ernesto libère la parole contenue dans le "Livre brûlé", en la rendant à son oralité et au mouvement de la vie. En faisant de l'oralité le biais par lequel le texte est donné à entendre, tout ce qui est oral est susceptible de devenir un texte sacré.

*"Ainsi avait-il compris que la lecture c'était une espèce de déroulement continu dans son propre corps d'une histoire par soi inventée."*<sup>1</sup>

Faire sortir le texte de Duras hors du livre, c'était prendre au pied de la lettre le projet du roman : que le texte, en repassant dans le réel par le biais de l'oralité retrouve sa liberté d'action et de provocation.

Alors, si l'ordinaire peut devenir un texte sacré, le quartier des Sablons au Mans peut bien devenir une ville biblique, l'autoroute un Styx, le réel une fiction, l'Huisne le Mékong, les orages des foudres divines et la phrase d'Ernesto faire tourner le monde en rond.

*"Je retournerai pas à l'école parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas."*<sup>1</sup>



Et le soleil s'est levé  
et le soleil s'est couché  
et vers son lieu il aspire<sup>2</sup>



*“L’instituteur lui va vers cela même qu’il ne cherche plus à comprendre. Il va vers ces gens comme il irait dans un pays nouveau, une campagne d’une grâce irrésistible, isolée du reste de Vitry.”*

Marguerite DURAS – *La pluie d’été*

Suite à l’invitation du théâtre de L’Espal au Mans, l’atelier hors champ s’est installé en 2007 pour une résidence de trois ans dans le quartier des Sablons où le théâtre est implanté. Répondant à la proposition “d’essaimer la parole d’un livre”, la compagnie a choisi le roman *La pluie d’été* de Marguerite Duras.

Originellement conte pour enfants, puis scénario ayant donné lieu à deux films (*Les enfants* – M. Duras, *En rachâchant* – J.M. Straub et D. Huillet), le roman *La pluie d’été* est tout à la fois une fiction, un conte philosophique et politique, un fait-divers où Marguerite Duras détourne les situations naturalistes de la fable sociale du cinéma et de la télévision.

Avec ce texte, nous sommes allés vers les habitants, les associations, les institutions sociales, les écoles du quartier. Ils ont été progressivement invités à des ateliers de jeu et de dramaturgie. Ces ateliers ont été des temps de recherche et de fabrication collective de esquisses scéniques, sonores, photographiques, cinématographiques pour les créations à venir. La rencontre entre le texte et les habitants, leurs présences, leurs histoires singulières ont délivré un nouveau paysage de *La pluie d’été*.

La parole du sage (*L’Écclésiaste*), présente dans le roman de Duras, nous a amenés à ouvrir des ateliers spécifiques autour de la voix et de la polyphonie, en repartant de la traduction d’Henri Meschonnic.

Ces ateliers ont donné lieu à une création théâtrale à partir de *La pluie d’été* (novembre 2007)\*.

Nous avons choisi une distribution chorale qui démultipliait les figures du roman ; les frontières floues et les entrées multiples du texte permettaient de travailler à une porosité des identités entre habitants et acteurs, documentaire et fiction, personnes et personnages.

L’espace était tour à tour un théâtre, un plateau de tournage, articulé autour des lieux fondamentaux du conte : la table de la cuisine, le bureau de l’instituteur, l’appentis des enfants.

Les surfaces du tableau noir, des pages blanches, des tables, réfléchissaient la lumière jusqu’à l’éblouissement, rejoignant les paysages abstraits du roman et la brûlure du livre. Entouré de nuit et de présences silencieuses, le plateau était envahi par des nuées d’enfants et des sons du hors champ, bruits de chantier, chants d’oiseaux...

La reconstitution du récit mêlait dialogues, didascalies et parties narratives du roman, en jouant sur différents registres de parole : lectures, souffleurs, polyphonies de voix amplifiées ou enregistrées. Cette trame était trouée par le murmure des versets de *L’Écclésiaste* et le silence, comme autant de questions qui traversaient les espaces de la fiction et ancrant le récit dans notre présent.

Ces axes de travail se sont re-dépliés dans les créations radiophoniques et cinématographiques, comme trois variations autour du même texte. Chaque création est une strate supplémentaire dans notre expérience commune du texte, la continuité naturelle d’une proximité partagée.



\* **Mise en scène** Pascale Nandillon, **Lumière et son** Frédéric Tétart, **Avec** Anastasia Bertre, Samantha Bertre, Christophe Besnard, Guillaume Bureau, Danielle Desvilles, Ismael El Bou, Céline Finidori, Ghislain de Fonclare, Alexandre Gasse-Sabourdy, Steevens Henry, Christine Lemerrier, Fary M’benge, Tarsika Mohammed, Fama Niang, Diakhou Niang, Sophie Pernet, Cathy Racinne, Danièle Robelin, Nicolas Thevenot, Pascal Toutain, Denis Wengler et les voix de Claire, Hanife, Ilknur, Nazmiye, Sahime, Selma.



## À chaque orage

à partir des textes *La pluie d'été* de Marguerite Duras  
et *L'Écclésiaste* traduction de Henri Meshonnic

**Une pièce sonore de l'Atelier hors champ**

Plage 1 à 4 - **À chaque orage** (33 mn 40 s)

Plage 5 à 11 - **La Neva** (bonus 16mn)

**Réalisé par** Frédéric Tétart, Pascale Nandillon  
**en collaboration avec** Sophie Pernette

**Avec les voix de** Samantha Bertre, Anastassia Bertre, Ismaël El Bou,  
Alexandre Gasse–Sabourdy, Stevens Henry, Fari M'bengue,  
Tarsika Mohammed, Fama Niang, Diakhou Niang  
et Christophe Besnard, Danièle Desvilles, Ghislain de Fonclare,  
Christine Lemercier, Rémy Mombrun, Sophie Pernette, Catherine Racinne,  
Danièle Robelin, Pascal Toutain, Claire, Hanife, Ilknur, Nazmiye, Sahime,  
Selma, Zacharia Ouedraogo, Adjà, Maria, Jean-Paul Panguere, Naïma,  
Fakhri Chebbi.

**Enregistrements, mixage** Frédéric Tétart, Pascale Nandillon

**Enregistrements additionnels** Frédéric Tétart, Jean-Paul Bernard,  
Jean-Jacques Palix

**Musiques** Haydn – Les sept dernières paroles du Christ,  
Quatuor Talich (Piste 1)

Jean-Christophe Marti, La Neva (piste 2), composition et interprétation

Réalisé à L'Espal dans le cadre d'une résidence de l'Atelier hors champ, 2009,  
avec le concours de la Ville du Mans, du Conseil Général de la Sarthe,  
de l'ACSE et le soutien du Cercle des Mécènes

*“L’instituteur : Le monde est loupé, Monsieur Ernesto.  
Ernesto : Oui. Vous le saviez Monsieur... Oui... Il est loupé.  
L’instituteur : Ce sera pour le prochain coup... Pour celui-ci...  
Ernesto : Pour celui-ci, disons que c’était pas la peine.”*

*Marguerite DURAS – La pluie d’été*

## À chaque orage

Cette pièce sonore est une variation polyphonique à partir de *La pluie d’été*. Elle traverse le texte en collectant des morceaux, des mots isolés extraits des scènes et des didascalies. La scène de la création de *Univers* y revient comme un refrain ouvert, poreux, attirant dans sa rotation une multiplicité de micro-motifs extraits du roman : l’école, Dieu et son absence, l’origine, la figure de la mère, ce qui manque, la connaissance, l’amour pour la sœur, la musique...

*Buée de buées a dit le sage buée de  
buées tout est buée <sup>2</sup>*

Tout à coup, Ernesto voit devant lui la création de *Univers*. Mais “le monde est loupé”. *Univers* est trouée comme le livre : une chose manque dès l’origine, une seule chose, qu’on ne sait pas dire. Les refrains du texte de *l’Écclésiaste* dans la traduction de Meschonnic, trouée et pleine de vent, creusent les silences et les questions. Trous blancs du texte comme des équivalents aux trous noirs de *Univers* et à la brûlure centrale du livre.

*“Un vent qu’on ne peut pas attraper, qui ne s’arrête pas, un vent de mots, de poussière, on ne peut pas le représenter, ni l’écrire, ni le dessiner” <sup>1</sup>*

C’est une multiplicité de voix d’enfants qui reconstitue le récit d’Ernesto, comme une fratrie invisible, une communauté. Duras nous rappelle que chacun est discrètement en intelligence avec le monde, le vent, les chants d’oiseaux, la pluie, les herbes folles. La connaissance, c’est ce qui circule et contamine le réel. Le contenu du livre, son intelligence, se propage partout et n’appartient à personne.

## La Neva

Le chant de la mère, la Neva, circule tout au long des deux pièces sonores.

*“La mère a oublié la langue de sa jeunesse. Elle parle sans accent comme les populations de Vitry. Elle se trompe seulement sur les conjugaisons. Il lui reste de son passé des consonances irrémédiables, des mots qu’elle paraît dérouler, très doux, des sortes de chants qui humectent l’intérieur de la voix, et qui font que les mots sortent de son corps sans qu’elle s’en aperçoive quelquefois, comme si elle était visitée par le souvenir d’une langue abandonnée.” <sup>1</sup>*

La Neva, c’est cet air qu’on fredonne sans savoir d’où on le connaît, qui charrie les Histoires, les époques, et serpente entre les paysages. Les questions de la langue à l’œuvre, de son origine, ses errances, son oubli et sa transmission, sont au cœur du roman. Duras y convoque souterrainement les voix des peuplades anciennes et les villes bibliques. Même si elle ne fait pas explicitement référence à Babel, la famille d’Ernesto, la mère Hanka Lissovskaïa, le père Émilio, mélangent librement les langues maternelles et les origines.

La Neva est la langue reconstituée de la mère, le chant de son histoire libérée.

Le texte de *l’Écclésiaste* était pour nous cette langue archaïque qui rassemble toutes les communautés autour d’une expérience partagée de la vie, d’un constat lucide sur l’ouvrage des hommes. Nous avons demandé à des femmes et des hommes du quartier de traduire et d’enregistrer des extraits de *l’Écclésiaste*, à partir de *La pluie d’été* ou de la version de Meschonnic, dans leurs langues parlées, africaines, moyen-orientales, maghrébines... Dans ces langues parfois oubliées gisent des chants, des berceuses, des Nevas.

*“Ça avait été pendant cette nuit-là, pendant la longue Neva pleurée de la mère que tomba sur Vitry la première pluie d’été.” <sup>1</sup>*



## Ici c'est partout, voyez

Autour de *La pluie d'été* de Marguerite Duras  
et de *L'Écclésiaste* traduction de Henri Meschonnic

un film de l'atelier hors champ



*“Je me rappelle quand Duras dit au caméraman : “À ce moment-là, tu vas mourir dans les arbres...” Ça raconte qu’il y a quelqu’un qui va mourir dans les arbres.”*

Lors d'une discussion à L'Espal au printemps 2008, après la projection de *Duras filme* de Jérôme Beaujour et Jean Mascolo.

**Écrit par** Céline Finidori et Pascale Nandillon

**Réalisé par** Céline Finidori

**Direction d'acteurs et dramaturgie** Pascale Nandillon

**Direction de la photographie** Kamel Belaïd

**Cadre** Guillaume Bureau

**Son** Jean-Paul Bernard et Frédéric Tétart

**Montage image** Cédric Putaggio assisté de Azedine Kettani

**Montage Son** Florent Klockenbring

**Mixage** Gilles Bénardeau

**Étalonnage** Isabelle Laclau

**Scripte** Aurélie Rouseau

**Machiniste** Claude Bourdais

**Cuisinière** Zoubida Achahboune

### **Acteurs :**

Tevfik Almaz, Richard Bayle, Anastasia Bertre, Samantha Bertre, Christophe Besnard, Pierre Demay, Danielle Desvilles, Sylvie Deraedt, Ismael El Bou, Myriam El Bou, Ghislain de Fonclare, Alexandre Gasse – Sabourdy, Steevens Henry, Fathi Laanaya, Christine Lemerrier, Fary M'benge, Tarsika Mohammed, Rémi Monbrun, Fama Niang, Diakhou Niang, Sophie Pernet, Cathy Racinne, Danièle Robelin, Nicolas Thevenot, Pascal Toutain, Michelle Renaudeau, Denis Wenger.

**Un film financé par** L'Espal, scène conventionnée du Mans

**Produit par** Red Star Cinéma - Gaëlle Jones

Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, en partenariat avec le CNC.

Fiction-59min-2009-France-support de tournage : HD-16/9-stéréo-25i/s

**Ce DVD comprend des extraits de scènes non-montées en bonus et un diaporama de la pièce de théâtre.**

“L’instituteur : Ici on est ici. Ici c’est ici. C’est pas partout c’est ICI.  
Ernesto : Faut vous dire deux fois les mêmes choses alors Monsieur.  
Comme partout c’est partout, ici c’est aussi partout, voyez...  
L’instituteur : Juste.”

Marguerite DURAS – *La pluie d’été*

## Ici c’est partout, voyez

À l’origine de ce projet de film il y a la question de l’expérience : celle d’Ernesto dans sa rencontre avec *L’Éclésiaste* - le livre brûlé - et celle des habitants du quartier des Sablons dans leur rencontre avec le roman *La pluie d’été*. À travers la fiction de *La pluie d’été* et la re-mise en fiction de ce que nous avons vécu et échangé avec les habitants, la réalité de notre expérience commune pouvait se faire jour et s’immiscer dans le scénario. Pour nous, cette réalité était tout autant la présence de l’acteur, son corps, son souffle, que le bruissement d’un arbre.

La parole de *L’Éclésiaste* dite par quatre habitants sur le plateau du théâtre se dissémine dans tous les plans du film. Avec le vent, elle accompagne un habitant jouant un personnage du roman, ou un autre rentrant du travail. Elle contamine les différentes strates de la narration du film. Le film joue avec ces glissements de terrains d’une temporalité à une autre (temporalité de la fiction – quotidien de ce quartier), d’une identité à l’autre, d’une fonction à l’autre, d’un corps à l’autre. Ainsi Ernesto est joué par un enfant, mais sa parole est relayée, au détour d’une séquence, par un technicien du théâtre.

“Le monde, il est là, de tous les côtés...”

Certains lieux de la fiction agissent comme une force centrifuge - lieux repères de ce conte philosophique, immédiatement reconnaissables. L’appentis est juste le coin d’une pièce où les “brothers et sisters” et l’instituteur se réfugient. La cuisine, dans un des HLM, c’est un bout de table devant une fenêtre ouverte sur un arbre avec la mère qui se tient là, dans sa douce sauvagerie.

Et le monde tourne autour d’elle : Ernesto, la fratrie, le père et sa dérive, l’instituteur, la journaliste, lointaine sœur des mendiantes qui peuplent les romans de Duras. La journaliste est celle qui apparaît, ça et là, au détour d’un chemin ou d’un immeuble, dans sa quête d’Ernesto et de sa sagesse désarmante.

Elle est aussi celle qui colporte la rumeur de la ville et les paroles échangées avec les habitants d’ici : comme celles de cet homme qui tentait désespérément de faire pousser de la menthe au pied d’une tour. Il rêvait, nous disait-il, d’une rivière qui reprenne son cours naturel et recouvre la cité. Son récit rejoignait celui de *La Pluie d’été*, ses espaces vierges, ses friches, lieux de sauvagerie, de l’entre-deux, de l’enfance.

La ville contemporaine n’accepte plus les lieux d’indécisions, elle n’aime ni la vacance, ni là où ça pousse..., tout seul..., sans engrais, sans tuteur, sans projet d’aménagement.

Quelles sont les équivalences aujourd’hui, ici, à ces lieux du roman ? Un local associatif abandonné et venteux au pied d’une tour, les alentours de la rivière, une machine hydraulique archaïque et rutilante exposée dans un musée, l’espace que l’on peut parcourir en courant entre deux immeubles, le ciel quand on lève la tête...





L'Atelier hors champ remercie Harry Rosenow et L'Espal qui ont accueilli et permis la réalisation de ce projet.

Avec le concours de la Ville du Mans, du Conseil Général de la Sarthe, de l'ACSE, de la DRAC Pays de la Loire – "Espoir banlieue"

Et le soutien du Cercle des Mécènes de L'Espal :  
OPTI FINANCE, Dominique Payen  
La Mendigotte, Laurent Eveno et Michel Roux  
Autre Territoire, Christophe Debec  
ITF Imprimeurs, Gilles Fouquet  
Groupe SCR-Europeen Ip, Stéphane Raynaud  
MULTI SCENI, Brigitte Baillard

Film produit par Red Star Cinéma, Gaëlle Jones  
Avec le soutien de la Région des Pays de la Loire  
En partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée  
Avec la participation des films du Funambule, Sophie Avery et Martin Gracineau

Nos remerciements à

La Ville du Mans, Mme Karen Belz et Mr. Christian Lebatteux (et son bateau)  
Espaces Verts, Mr. Bertereau et Mme Sutter - SEGS, Mme Hervouet et Mr. David Propreté, Mme Hélène Thomas – Le Mans Habitat, Mme Fabienne Delcambre, Mr. Yohann Joubert, Mr. Nicolas Pousse et les gardiennes, Mme Muriel Talbotier, Mme Anita Dubray et le gardien Mr. Jacky Bouget – Arche de la Nature, Maison de l'Éau, Mme Mélanie Papin, Michael Torche, Mr. Alexandre Dubois, Mr. Jean-Luc Boivin, Mr. Dominique Piron et Mme Anne-Laure Dacier  
École Gaston Bachelard, Mr. Michel Breton et Mme Geneviève Vaz  
École de l'Épau, Mr. Philippe Millet et Mme Michèle Renaudeau – Coordinateur ZEP des Sablons, Mr. Rémy Monbrun  
Médiathèque de L'Espal, Mme Christine Rabin – Médiathèque Louis Aragon, Mr. Bruno Carbone – SETRAM tramways du Mans, Mr. Sylvain Rochat  
Centre Social le Kaléidoscope, Mme Chantal Gillard – ENVIE 72, Mr. Patrick Soulard – La Porte Parole, Mme Armelle Brulon  
Centre du Gué Bernisson, Mr. Christophe Couzon – L'équipe du Centre de Loisirs Henri Wallon et Fathia Yadri - Bureau d'accueil des tournages Pays de la Loire, Mme Pauline Le Floch – Conseil Général de la Sarthe, Mme Annie Dronne Gallimard, Mme Prune Berge et Mme Sevane Shirvanian – Jean Mascolo  
Jean-Christophe Marti – Michèle Kastner - Henriette et Jean-Louis Langagne  
Pierre-François Laks – Kenza Kefane – les familles des enfants, Fathi Laanaya, l'équipe de L'Espal ainsi que les habitants du quartier des Sablons au Mans.



Ont co-élaboré ce projet durant la résidence à L'Espal 2007-2009 :  
Guillaume Bureau (réalisateur, comédien), Céline Finidori (réalisatrice, comédienne), Ghislain de Fonclare (comédien), Sophie Pernette (comédienne)  
Pascale Nandillon (metteur en scène, artiste associée espal),  
Frédéric Tétart (plasticien, créateur lumière et son).

**L'Atelier hors champ** créé par Pascale Nandillon réunit des professionnels et des amateurs, comédiens, réalisateurs, plasticiens, musiciens... autour d'un laboratoire de recherche théâtrale ayant donné lieu à plusieurs créations depuis 1997 : *Roberto Zucco* – B.M. Koltès, *L'insoumis* - H.Michaux, *La maman et la putain* à partir de Jean Eustache - *Salomé* - F.Pessoa, *La pluie d'été* – M.Duras, *Variations sur la mort* – J. Fosse, *Au Hommes d'après les cahiers de V. Nijinsky* et récemment *Forces, Éveil, L'Humanité* d'August Stramm.

#### Contacts

atelierhorschamp@wanadoo.fr - Aurélie Rousseau (adm) / 02 43 50 21 55  
**www.atelierhorschamp.org**  
L'Espal - espal@ville-lemans.fr – 02 43 50 21 50

**Crédits photos** : Nicolas Thevenot / Frédéric Tétart / photogrammes du film

**Textes** : atelier hors champ

**Conception coffret** : Pascale Nandillon & Frédéric Tétart

**Graphiste** : Rachel Hipszman

© atelier hors champ / L'Espal 2010

